

gustavo alatriste présente un film espagnol de luis buñuel

viridiana

une production uninci - films 59 - espagne 1961

ARCHIVO BUNAR
2297 B



FERRAZ, 12 - Tel. 241 42 04
MADRID (8) ESPAÑA

VIRIDIANA est le premier grand film espagnol de Luis Buñuel. Sauf «Las Hurdes» («Terre sans pain»), il y a bientôt trente ans, Buñuel n'avait pas fait du cinéma dans son pays. Dans les années 35 à 37 il travaille, en tant que producteur exécutif, dans plusieurs films pour la firme «Filmofono», autour de laquelle s'assemblaient les jeunes cinéastes de l'époque. Mais ces films, étant donné l'état de l'industrie du cinéma espagnol du moment, sont jugés par eux mêmes comme «néfastes». «VIRIDIANA» et «Las Hurdes» sont donc les seuls films espagnols de Buñuel dans le sens exact du mot. Mais si cela est vrai, il est aussi vrai que Buñuel, tout au long de son œuvre n'a jamais cessé d'être espagnol, rageusement, jusqu'à la moelle. En dépit de l'universalité de son œuvre, de sa vie errante et des avatars de tout genre par lesquels il a passé, nous oterions une grande partie de son contenu, de sa valeur à l'œuvre de Buñuel si nous voulions la dépouiller de ce caractère farouchement espagnol. L'Espagne avec ses contradictions, son sens tragique de l'existence, sa misère et sa grandeur est toute entière dans son œuvre, ainsi que sa façon si espagnole de regarder les choses, de sentir et interpréter le monde. Des thèmes espagnols ont paru de temps en temps tout au long de sa carrière, mais il s'agit somme toute de la présence continuée de toute une série de mythes, d'obsessions presque, dont seul quelqu'un qui soit prêt à les interpréter sous cette dimension pourra éclaircir le sens total et profond. Ce n'est pas en vain que son éducation et sa formation ont eu lieu dans cette Espagne contradictoire et âpre, difficile, et de cette difficulté de vivre, de cette révolte qui bat dans le cœur de chaque espagnol est fait tout le cinéma de Buñuel, de l'exultant «L'Âge d'or» au serein et terrible «Nazarín» de l'âge mûr. Sa force, son immense brio, y ont leurs racines. Ses préoccupations d'ordre religieux, sexuel, ne s'expliquent pas entièrement si on ne tient pas compte de la façon dont ces problèmes se posent en Espagne. C'est justement ce caractère si nettement espagnol de toute son œuvre, cet enracinement dans la terre, cette relation avec les problèmes et la culture la plus profonde de son pays ce qui donne aux films de Buñuel leur mesure totale, universelle. C'est pourquoi VIRIDIANA, le premier grand film buñuelien entièrement tourné en Espagne, prend une telle importance, un aspect d'œuvre qui marque le retour à quelque chose qu'on n'a jamais abandonné.

synopsis

Don Jaime, vieil «hidalgo» espagnol, vit retraité dans une ferme abandonnée depuis la mort de son épouse, arrivée il y a trente ans, le soir même de leur mariage. Il y reçoit la visite de sa nièce Viridiana, novice au couvent, et qui ressemble d'une façon extraordinaire à sa femme. Elle vient faire ses adieux à son oncle, avant de professer définitivement. Devant une telle ressemblance, Don Jaime tombe amoureux fou de Viridiana, mais ni ses prières ni ses demandes en mariage réussissent à la convaincre pour qu'elle reste à son côté. Une nuit, la dernière avant son départ, Don Jaime convainc Viridiana pour qu'elle mette la robe de mariée de sa tante, et avec le concours de Ramona, la servante, verse une drogue dans son café et essaie de la posséder, mais il renonce au dernier instant. Le lendemain, il avoue à Viridiana ce qui s'est passé, et celle-ci part, horrifiée. Quand elle va prendre l'autobus qui la conduira au couvent, elle apprend que son oncle vient de se pendre d'un arbre...

Viridiana est de retour à la ferme de Don Jaime; pour l'instant elle ne rentrera pas au couvent. Elle se sent coupable de la mort de son oncle et veut expier sa faute. Dans la ferme il y a aussi Jorge, enfant naturel de Don Jaime, et Lucía, la femme avec qui il vit. Viridiana s'est consacrée à faire la charité, elle recueille des mendiants et les installe à la maison. Jorge veut tout ranger, que la ferme se mette à produire, que la vie reprenne son cours. Il y a bientôt des différends entre eux, à cause de leurs différentes façons de voir la vie. Jorge voudrait expulser les mendiants, il trouve tout cela inutile et absurde, tandis que Viridiana en accueille de plus en plus et renforce ses sacrifices et sa vie d'ermite. Les rapports entre eux se font tendus, étranges. Lucía, devant le comportement de Jorge, le quitte, vaguement jalouse de Viridiana.

Un jour, Jorge et Viridiana doivent aller en ville pour faire quelques démarches. Les mendiants croyant qu'ils ne reviendront que le lendemain prennent à l'assaut la maison et organisent un grand banquet. Ils mangent, boivent, dansent, font l'amour... Le voile de mariée de la femme de Don Jaime sert de déguisement à l'un d'entre eux, les armoires sont vidées, la maison devient la scène d'une incroyable orgie... Jorge et Viridiana rentrent avant prévu, les mendiants s'enfuient au village. Il y en a deux qui restent et en tant que Ramona va chercher secours, essaient de violer Viridiana, après avoir mis Jorge hors jeu. Celui-ci demande à un des mendiants de tuer l'autre, et lui offre une somme d'argent, réussissant ainsi à sauver Viridiana.

La paix revenue, Jorge joue aux cartes avec Ramona, avec qui il a une liaison. Viridiana essaie, en vain, de recommencer sa vie de sacrifices et prières. Elle va dans la chambre de Jorge, timide et troublée. Ramona veut s'en aller, les laisser seuls, mais Jorge l'en empêche. Il invite Viridiana à s'asseoir avec eux, et tous les trois reprennent le jeu de cartes interrompu.

cinéma et poésie

Octavio Paz a dit: «Il suffit à un homme enchaîné de fermer les yeux pour qu'il ait le pouvoir de faire éclater le monde»; j'ajoute, moi, en le paraphrasant: il suffirait que la paupière blanche de l'écran puisse refléter la lumière qui lui est propre pour faire sauter l'Univers. Mais pour le moment nous pouvons dormir tranquilles, car la lumière cinématographique est soigneusement dosée et enchaînée. Aucun des arts traditionnels ne manifeste une disproportion aussi grande entre les possibilités qu'il offre et ses réalisations. Parce qu'il agit de façon directe sur le spectateur en lui présentant êtres et choses concrètes, parce qu'il l'isole grâce au silence et à l'obscurité, de ce qu'on pourrait appeler son «habitat psychique», le cinéma est capable de le mettre en extase mieux qu'aucune autre expression humaine. Mais mieux qu'aucune autre il est capable de l'abêtir. Et malheureusement la grande majorité de la production cinématographique actuelle semble ne pas avoir d'autre mission: les écrans font étalage du vide moral et intellectuel dans lequel se vautre le cinéma. En effet il se borne à imiter le roman ou le théâtre avec la différence que ses moyens sont moins riches pour exprimer la psychologie; il répète jusqu'à satiété les mêmes histoires que déjà le XIX^e siècle s'est fatigué de raconter et que se continuent encore dans des romans contemporains.

Un individu moyennement cultivé rejetterait avec mépris le livre qui contiendrait un des sujets racontés dans les plus grands films. Cependant, assis confortablement dans une salle obscure, ébloui par la lumière et le mouvement qui exercent sur lui un pouvoir quasi-hypnotique, fasciné par l'intérêt des visages humains et les changements instantanés de lieux, ce même individu presque cultivé accepte placidement les poncifs les plus dépréciés.

LUIS BUÑUEL

- 1926.—MAUPRAT. Assistant réalisateur de Jean Epstein. France.
- 1928.—UN CHIEN ANDALOU. Réalisateur. Assistant réalisateur de Jean Epstein. France.
- 1928.—Un CHIEN ANDALOU. Réalisateur. France.
- 1930.—L'AGE D'OR. Réalisateur. France.
- 1932.—LAS HURDES (TERRE SANS PAIN). Réalisateur. Espagne.
- 1935.—DON QUINTIN EL AMARGAO. Producteur exécutif. Réalisation de Luis Marquina. Espagne.
- 1935.—LA HIJA DE JUAN SIMON. Producteur exécutif. Réalisé par Sáenz de Heredia. Espagne.
- 1936.—¿QUIEN ME QUIERE A MI? Producteur exécutif. Réalisé par Sáenz de Heredia. Espagne.
- 1936.—CENTINELA ALERTA. Producteur exécutif. Réalisé par Jean Grémillon. Espagne.
- 1947.—GRAN CASINO. Réalisateur. Mexique.
- 1949.—EL GRAN CALAVERA. Réalisateur. Mexique.
- 1949.—LOS OLVIDADOS (PITIE POUR EUX). Réalisateur. Mexique.
- 1951.—LA HIJA DEL ENGAÑO. Réalisateur. Mexique.
- 1951.—SUSANA (SUZANNA LA PERVERSE). Réalisateur. Mexique.
- 1952.—SUBIDA AL CIELO (MONTEE AU CIEL). Réalisateur Mexique.
- 1952.—EL BRUTO. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—ROBINSON CRUSOE. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—EL. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—CUMBRES BORRASCOSAS (LES HAUTS DE HURLEVENT). Réalisateur. Mexique.
- 1954.—LA ILUSION VIAJA EN TRANVIA. Réalisateur. Mexique.
- 1955.—EL RIO Y LA MUERTE. Réalisateur. Mexique.
- 1955.—ENSAYO DE UN CRIMEN (LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ). Réalisateur. Mexique.
- 1955.—CELA S'APPELLE L'AUORE. Réalisateur. France.
- 1957.—LA MORT DANS CE JARDIN. Réalisateur. France.
- 1959.—NAZARIN. Réalisateur. Mexique.
- 1959.—LA FIEBRE SUBE A EL PAO (LA FIEVRE MONTE A EL PAO). Réalisateur. Mexique.
- 1960.—LA MUCHACHA. Réalisateur. Mexique. 1961.—
- 1961.—VIRIDIANA. Réalisateur. Espagne.

filmographie de luis buñuel

FRANCISCO RABAL est peut-être le plus grand acteur de l'actuel cinéma espagnol, le seul qui a une solide carrière internationale derrière lui. Au théâtre il a joué les plus importantes pièces du répertoire classique et moderne, de Calderon à Arthur Miller. Au cinéma il a travaillé avec les plus importants réalisateurs de langue espagnole: Bardem («Sonates» et «A cinq heures de l'après midi»), Torre Nilsson («La main dans le piège»), Lucas Demare («La soif»), ayant aussi pris part dans nombreux films italiens, aux ordres de Pellegrini, Pontecorvo, etc. VIRIDIANA est son second film avec Luis Buñuel, avec qui il avait déjà réalisé «Nazarin», grand succès au Festival de Cannes 1959.

SILVIA PINAL, qui joue le rôle de Viridiana, a fait plus de cinquante films, la plupart au Mexique où elle est une des plus grandes vedettes de l'écran et de la scène, ayant cultivé tous les genres. Le Festival de Cannes 1955 vit le triomphe de son film «Un étrange dans l'escalier», réalisé par Tulio Demicheli. Dernièrement elle a tourné sans interruption en Espagne, avec un très grand succès, surtout pour son film «Maribel et la drôle de famille», et maintenant, dès son retour au Mexique, elle va faire du théâtre, se présentant avec «Irma la douce», ayant aussi interprété «Bells are ringing» et «Deux sur la balançoire».

FERNANDO REY est l'un des plus intelligents et sobres acteurs avec qui le cinéma espagnol compte. Il eût son plus extraordinaire succès comme jeune premier dans «Folie d'amour», et depuis a pris part à presque tous les films de Bardem, ainsi que dans de nombreuses co-productions, étant donné sa connaissance de plusieurs langues et son ample culture. A également fait du théâtre en Espagne et au Mexique.

uninci et films 59

Dans le panorama du cinéma espagnol, se détachent par leur préoccupation pour un cinéma sérieux et conscient et par le souci de qualité et de prestige qu'elles se sont donné et auquel elles sont restées fidèles, les deux maisons de production que se sont donné rendez-vous pour produire le premier film espagnol de Luis Buñuel depuis la longue absence de son pays de l'extraordinaire réalisateur.

UNINCI et FILMS 59 sont jeunes et par leur âge et par le genre de cinéma qu'elles réalisent. Très peu de temps et une production qui n'est pas encore très abondante ont suffi pour les placer en tête de la production espagnole de qualité et les donner un renom international. A leur côté se groupent les noms les plus prestigieux du cinéma espagnol, ainsi que les nouvelles promotions qui s'intéressent au cinéma dans le pays.

UNINCI commença ses activités en réalisant «Bienvenido Mr. Marshall» (Bienvenue Mr. Marshall), de Berlanga, primé à Cannes 53 et qui signifia la naissance du cinéma espagnol important. Après ce fut «Fulano y Mengano» (Untel et Compagnie), de Romero Marchent, et «Tal vez mañana» (Peut-être demain...), de Pellegrini, avec Alida Valli et Francisco Rabal; les deux derniers films de Bardem, «Sonatas» (Sonates), avec Aurora Bautista, María Félix et Rabal, et «A las cinco de la tarde» (À cinq heures de l'après-midi), avec Rabal, Enrique Diosdado et Germán Cobos, des succès aux Festivals de Venise '59 et Mar del Plata '60. Dernièrement une collaboration avec les cinématographies les plus importantes de l'Amérique du Sud a commencé, dont le premier produit est «La mano en la trampa» (La main au piège), de Torre-Nilsson, avec Francisco Rabal et Elsa Daniel, choisi pour ce Même Festival de Cannes.

FILMS 59, de son côté, née il n'y a que deux ans, a produit «Los golfos» (Les voyous), premier long métrage de Carlos Saura, montré avec succès à Cannes l'année dernière, et «El cochecito» (La petite voiture), de Marco Ferreri, avec José Isbert, qui obtint le Prix de la Critique au dernier Festival de Venise.

Actuellement les deux maisons de production ont rassemblé leurs efforts pour faire possible la réalisation de VIRIDIANA, le film de Buñuel qui signifie la réussite de leurs projets et la confirmation définitive du chemin qu'elles s'étaient fixé. Cette collaboration va continuer, à ce qu'il paraît, d'une façon permanente.

Parmi les projets de réalisations immédiates se trouve le prochain film de Bardem: «Nunca pasa nada» (Rien n'arrive jamais), «Suceso» (Fait divers), de Ricardo Blasco; «La boda» (Le mariage), de Carlos Saura, et «Jimena» (Chimène), premier film du jeune réalisateur Miguel Picazo.

1 VIRIDIANA es el primer gran film español de Luis Buñuel. Aparte «Las Hurdes», hace casi treinta años, Buñuel no había realizado cine en su país. En los años 35 al 37 interviene, como productor ejecutivo, en una serie de películas realizadas para la casa Filmófono, en torno a la cual se agrupaban por aquel entonces los jóvenes con inquietudes cinematográficas. Pero estos films, dado el desastroso estado de la industria cinematográfica española del momento, eran calificados por ellos mismos de «nefandos». VIRIDIANA y «Las Hurdes» son, pues, los únicos films españoles de Buñuel en el sentido estricto de la palabra. Pero si esto es cierto, no lo es menos que Buñuel, a lo largo de toda su carrera, de toda su obra cinematográfica, no ha dejado nunca de ser español, de un modo rabioso, hasta la médula. Pese a la universalidad de su obra, a su vida errante y a las vicisitudes de todo género por que hubo de pasar, quitaríamos parte de su valor, de su contenido, a la obra de Buñuel si intentásemos despojarla de este carácter rabiosamente español. España con sus contradicciones, su sentido trágico de la existencia, su miseria y su grandeza, está presente en toda su obra, así como un modo español de ver las cosas, de sentir las e interpretarlas. Temas españoles han aflorado a lo largo de su extenso hacer cinematográfico, pero se trata sobre todo de la continua presencia de una serie de mitos, de obsesiones casi, que sólo a alguien que esté dispuesto a interpretarlos con esta dimensión podrán aclararle totalmente su sentido. No en vano su educación y su formación tuvieron lugar en esta España contradictoria y áspera, difícil, y de esta dificultad de vivir, de esta rebeldía que late en el corazón de cada español, está hecho todo su cine, desde la exuberante «Edad de oro» hasta el sereno y terrible «Nazarín» de la madurez. Su fuerza, su inmensa garra, radican en ello. Sus preocupaciones de tipo religioso, sexual, no se explican enteramente si no se tiene en cuenta la manera cómo estos problemas religiosos, sexuales, se presentan en España. Es precisamente este carácter españolísimo de su obra, este enraizamiento con la tierra, con los problemas y la cultura en su sentido más hondo de su país lo que da a la obra de Buñuel su dimensión total, universal. Por ello VIRIDIANA, la primera gran obra buñueliana realizada enteramente en tierra española, adquiere su tremenda importancia, su aire de obra que marca el regreso a algo de lo que nunca se estuvo apartado.

2 sinopsis

Don Jaime, viejo hidalgo español, vive retirado en una hacienda abandonada desde la muerte de su esposa, ocurrida treinta años atrás, la noche misma de su matrimonio. Allí recibe la visita de Viridiana, novicia en un convento, hija de una hermana de su esposa y que se parece extraordinariamente a ella. Viene a despedirse de su tío antes de hacer los votos definitivos. Ante tal parecido, Don Jaime concibe por Viridiana una pasión incontenible, pero ni sus ruegos, ni sus proposiciones de matrimonio, logran convencerla de que se quede a su lado. Una noche, la última antes de que Viridiana se reintegre al convento, Don Jaime la convence de que se ponga el traje de novia de su tía, y con la ayuda de la criada Ramona le vierte una droga en el café e intenta poseerla, desistiendo en el último momento. Al día siguiente le dice lo ocurrido, y Viridiana parte horrorizada. Cuando, en la plaza del pueblo, va a coger el autobús que la llevará al convento, le avisan que su tío acaba de colgarse de un árbol...

Viridiana ha regresado a la finca de Don Jaime. De momento, su regreso al convento ha quedado en suspenso. Se siente hasta cierto punto culpable de la muerte de su tío y quiere expiar esta culpa

También han llegado a la finca Jorge, hijo natural de Don Jaime, y Lucía, la mujer con la que vive. Viridiana se dedica a hacer caridad, recoge cuantos mendigos encuentra y los instala en la casa. Jorge quiere poner todo en orden, que la finca tanto tiempo abandonada vuelva a producir, que la vida siga su curso. Pronto surgen diferencias entre sus modos opuestos de ver la vida. Jorge querría expulsar a los mendigos. Todo eso le parece inútil, mientras que Viridiana cada día recoge más y extrema sus penitencias y su ascetismo. Las relaciones entre ellos se van haciendo tensas, extrañas. Lucía, ante el comportamiento de Jorge, le abandona vagamente celosa de Viridiana.

Un día, Jorge y Viridiana deben ir a la ciudad a resolver unos asuntos. Los mendigos, creyendo que no volverán hasta el día siguiente, asaltan la casa y preparan un gran festín. Comen, beben, bailan, se hacen el amor... El velo de novia de la esposa de Don Jaime servirá de disfraz a uno de ellos, los armarios son vaciados, la casa convertida en escenario de una tremenda orgía. Viridiana y Jorge regresan antes de lo previsto. Los mendigos huyen al pueblo. Sólo dos de ellos se quedan, mientras la criada Ramona va al pueblo a pedir ayuda, e intentan, después de poner fuera de juego a Jorge, violar a Viridiana. Jorge ofrece dinero a uno de ellos para que mate al otro y le libere, y así consigue salvar a Viridiana.

La paz de vuelta, Jorge juega a las cartas con Ramona, con la que tiene una historia amorosa. Viridiana intenta, sin conseguirlo, reanudar su antigua vida de penitencia y oración. Va a la habitación de Jorge, tímida, confusa. Ramona quiere partir, dejarles solos, pero Jorge se lo impide. Invita a Viridiana a sentarse con ellos, y los tres juntos recomienzan el interrumpido juego de cartas.

cinema y poesía

Ha dicho Octavio Paz: «Basta que un hombre encadenado cierre sus ojos para que pueda hacer estallar el mundo», y yo, parafraseando, agrego: bastaría que el párpado blanco de la pantalla pudiera reflejar la luz que le es propia para que hiciera saltar el Universo. Mas por el momento podemos dormir tranquilos, pues la luz cinematográfica está convenientemente dosificada y encadenada. En ninguna de las artes tradicionales existe una desproporción tan grande entre posibilidad y realización como en el cine. Por actuar de una manera directa sobre el espectador, presentándole seres y cosas concretas; por aislarlo, gracias al silencio, a la oscuridad, de lo que pudiéramos llamar su habitual psíquico, el cine es capaz de arrebatarlo como ninguna otra expresión humana. Pero como ningún otro arte es capaz de embrutecerlo. Por desgracia la mayor parte de los cines actuales parece no tener más misión que esa; las pantallas hacen gala del vacío moral e intelectual en que prospera el cine, que se limita a imitar la novela o el teatro, con la diferencia de que sus medios son menos ricos para expresar psicologías; repiten hasta el infinito las mismas historias que se cansó de contar el siglo diecinueve y que aún se siguen repitiendo en la novela contemporánea.

Una persona medianamente culta arrojaría con desdén el libro que contuviese alguno de los argumentos que nos relatan las más grandes películas. Sin embargo, sentada cómodamente en la sala oscura, deslumbrada por la luz y el movimiento que ejercen un poder casi hipnótico sobre ella, atraída por el interés del rostro humano y los cambios fulgurantes de lugar, esa misma persona casi culta acepta plácidamente los tópicos más desprestigiados.

LUIS BUÑUEL

4 filmografía de luis buñuel

- 1926.—MAUPRAT. Ayudante de dirección de Jean Epstein. Francia.
 1928.—LA CHUTE DE LA MAISON USHER. Ayudante de dirección de Epstein. Francia.
 1928.—UN CHIEN ANDALOU. Realizador. Francia.
 1930.—L'AGE D'OR. Realizador. Francia.
 1932.—LAS HURDES. Realizador. España.
 1935.—DON QUINTIN EL AMARGAO. Productor ejecutivo. Realización de Luis Marquina. España.
 1935.—LA HIJA DE JUAN SIMON. Productor ejecutivo. Realización de Sáenz de Heredia. España.
 1936.—¿QUIEN ME QUIERE A MI? Productor ejecutivo. Realización de Sáenz de Heredia. España.
 1936.—CENTINELA ALERTA. Productor ejecutivo. Realización de Jean Grémillon. España.
 1947.—GRAN CASINO. Realizador. Méjico.
 1949.—EL GRAN CALAVERA. Realizador. Méjico.
 1949.—LOS OLVIDADOS. Realizador. Méjico.
 1951.—LA HIJA DEL ENGAÑO. Realizador. Méjico.
 1951.—SUSANA. Realizador. Méjico.
 1952.—SUBIDA AL CIELO. Realizador. Méjico.
 1952.—EL BRUTO. Realizador. Méjico.
 1953.—ROBINSON CRUSOE. Realizador. Méjico.
 1953.—EL. Realizador. Méjico.
 1953.—CUMBRES BORRASCOSAS. Realizador. Méjico.
 1954.—LA ILUSION VIAJA EN TRANVIA. Realizador. Méjico.
 1955.—EL RIO Y LA MUERTE. Realizador. Méjico.
 1955.—ENSAYO DE UN CRIMEN. Realizador. Méjico.
 1955.—CELA S'APPELLE L'AUREOLE. Realizador. Francia.
 1957.—LA MORT DANS CE JARDIN. Realizador. Méjico.
 1959.—NAZARIN. Realizador. Méjico.
 1959.—LA FIEBRE SUBE A «EL PAO». Realizador. Méjico.
 1960.—LA MUCHACHA. Realizador. Méjico.
 1961.—VIRIDIANA. Realizador. España.

5 los actores

FRANCISCO RABAL es el más gran actor, quizá, del cine español actual, el único que cuenta con una sólida carrera internacional. En el teatro ha interpretado las más importantes obras del repertorio clásico y moderno, nacional y extranjero, de Calderón a Arthur Miller. En el cine ha trabajado con los más importantes realizadores de habla española: Bardem («Sonatas» y «A las cinco de la tarde»), Torre Nilsson («La mano en la trampa»), Lucas Demare («La sed»), habiendo intervenido también en numerosos films italianos, a las órdenes de Pellegrini, Pontecorvo, etc. «VIRIDIANA» es su segundo film con Luis Buñuel, con quien ya había realizado anteriormente «Nazarín», gran éxito del Festival de Cannes 1959.

SILVIA PINAL, que interpreta el papel de Viridiana, cuenta con más de cincuenta películas en su haber, realizadas la mayoría de ellas en Méjico, donde es una de las máximas figuras del cine y el teatro, habiendo cultivado todos los géneros. El Festival de Cannes 1955 vio el triunfo de su pe-

lícula «Extraño en la escalera», dirigida por Tulio Domicheli. Actualmente ha rodado ininterrumpidamente en España, obteniendo grandes éxitos, especialmente con «Maribel y la extraña familia», y ahora, en cuanto regrese a Méjico, se propone actuar en el teatro, con «Irma la dulce», habiendo sido intérprete también de «Bells are ringing» y de «Dos en el balancín».

FERNANDO REY es uno de los más inteligentes y sobrios actores con que cuenta el cine español. Como galán alcanzó un extraordinario éxito en «Locura de amor», y después ha intervenido en casi todos los films de Bardem, así como en numerosas coproducciones internacionales, dado su conocimiento de diversos idiomas y su amplia cultura. Ha hecho igualmente teatro en España y en Méjico.

las productoras

6

En el panorama cinematográfico español se destacan por su preocupación por un cine serio y de inquietudes y por la línea de calidad y prestigio que se han trazado y a la cual son fieles, las dos productoras que se han dado cita para producir el primer film español de Luis Buñuel después de la larga ausencia de su país del extraordinario realizador.

UNINCI y FILMS 59 son jóvenes por edad y por el tipo de cine que realizan. Muy pocos años de actividad y una producción aún no muy abundante han bastado para ponerlas a la cabeza de la producción española de calidad y crearles un prestigio internacional. En torno a ellas se agrupan los nombres más prestigiosos del cine español, así como las nuevas promociones que por una u otra vía se interesan por el cine en el país.

UNINCI comenzó sus actividades con la realización de «Bienvenido Mr. Marshall», de Berlanga, premiada en Cannes en 1953 y que supuso el nacimiento del cine español importante. Después fueron «Fulano y Mengano», de Romero Marchent, y «Tal vez mañana», de Pellegrini, con Alida Valli y Francisco Rabal; los dos últimos films de Bardem, «Sonatas», con Aurora Bautista, María Félix, Rabal y Fernando Rey, y «A las cinco de la tarde», con Rabal, Enrique Diosdado y Germán Cobos, grandes éxitos en los Festivales de Venecia 59 y Mar del Plata 60. Ultimamente se ha iniciado una fructífera colaboración con las cinematografías más importantes de Sudamérica, cuyo primer resultado ha sido «La mano en la trampa», de Torre Nilsson, con Francisco Rabal y Elsa Daniel, seleccionada para este mismo Festival de Cannes.

FILMS 59, por su parte, creada hace sólo dos años, ha producido «Los golfos», primer largo metraje de Carlos Saura, exhibido con gran éxito en Cannes el año último, y «El cochecito», de Marco Ferreri, con José Isbert, que obtuvo el Premio de la Crítica en el último Festival de Venecia. Actualmente las dos productoras han reunido sus esfuerzos para hacer posible la realización de VIRIDIANA, el film de Buñuel que supone el logro de sus proyectos y la confirmación definitiva del camino que se habían trazado. Esta colaboración parece que continuará de un modo permanente. Entre los proyectos de realizaciones inmediatas están el próximo film de Bardem: «Nunca pasa nada», «Suceso», de Ricardo Blasco, «La boda» de Carlos Saura, y «Jimena», primer film del joven realizador Miguel Picazo.